

jusqu'en 1790 en possession de la famille Muller. Michel-François-Joseph regrette qu'en cette année sa mère ait cédé le tableau à une autre parente du général, une demoiselle Canaris de Francfort. Enfin Madame Muller était apparentée au major de la place de Luxembourg, de Moscop, créé baron en 1791.

Les Muller-Drieschün demeuraient à Trèves au N° 405 de la Hahn-gasse où Jean-Thomas s'adonnait au commerce en général et à celui des vins en particulier. Son fils rapporte que pendant l'année 1762 il acheta et revendit avec un beau bénéfice 44 foudres de vin. Jean-Thomas, sur le tard, dut avoir essuyé bien des pertes car lorsqu'il mourut en 1790, il ne laissait plus que 36.000 florins de fortune.

L'évêque-suffragant de HONTHEIM étant leur voisin, Michel-François-Joseph garda de cet éminent prélat un souvenir impérissable. *)

* * *

Voici maintenant quelques données concernant les frères et soeurs de Michel-François-Joseph Muller.

THOMAS-ALBERT dit SANDERAD naquit le 14/5/1748. Après avoir étudié la théologie et le droit canonique il entra en 1770 dans l'abbaye de St-Maximin dont l'abbé Willibrond WITTMANN avait été un condisciple de son père.

Au début — et tout comme son frère Michel-François-Joseph — Sanderad avait l'esprit ouvert aux nouvelles tendances. Il se fit même le propagateur de réformes à introduire dans les couvents, en l'espèce celui de St-Maximin. Mais il restait fils fidèle de l'Eglise et il s'abstenait de toute discussion concernant les vérités théologiques. (8)

Sanderad avait bien des cordes à son arc : très doué pour la musique et le dessin, il était en outre bon mathématicien et astronome. De retour d'un voyage qui l'avait mené à Rome et à Vienne, il vit son abbé lui confier, en 1780, l'enseignement des sciences naturelles, mathématiques et astronomiques. Comme il était aussi bibliothécaire de l'abbaye, son supérieur le chargea en août 1794, à l'approche des Français, de fuir avec les archives. Muller se rendit en Saxe-Gotha où il rencontra l'astronome de Zack. Au contact de ce savant il accrut sensiblement ses connaissances en astronomie. Le Père Muller revint à Trèves en 1801. Auteur de différents ouvrages scientifiques dont, en langue française, « Les antiquités de la Porte neuve » (9), il fut aussi membre de la Société pour les recherches utiles du département de la Sarre à Trèves. Il mourut le 13/6/1819 à la suite d'un coup d'apoplexie. (10)

A l'opposé de Sanderad et de Michel-François-Joseph, leurs frères Louis et François-Tobie professaient des idées très conservatrices.

*) Retenons, en passant, que l'évêque — dont la mère née Anne-Marguerite d'ANETHAN était luxembourgeoise — choisissait ses serviteurs de préférence dans notre pays. (7)